

EXPOSITION DES ENSEIGNANT.E.S

4 au 26 mars

2022

Yuna Amand  
@yunaamand



*CLOUDS#1*, 2021, sérigraphie, datée, numérotée et signée, encres métalliques et transparentes, papier Rives BFK, 56 x 76 cm. Crédit: Aziza Nassih and Yamina Sekhri

Yuna Amand a l'habitude de mettre en scène des phénomènes physiques courants, souvent sources d'émotions et supports d'imaginaire, mais qui ne nous sont pas accessibles à l'échelle 1 ou bien qui passent inaperçus dans ce qu'ils sont. Ce que l'artiste élabore, ce sont des dispositifs d'images, de volumes et de sons faisant entrer le visiteur dans un environnement, lui permettant d'assister d'une autre manière à ces événements : les nuées d'étourneaux allant au dortoir, le mouvement de la canopée des arbres, l'onde d'un tremblement de terre, l'onde d'une bombe ou d'un ricochet... Elle place des phénomènes physiques dans un contexte quotidien – de monstration artistique qui plus est – en créant les circonstances d'une expérience directe d'un nouveau genre, d'une vraie fausse accointance, et produit de ce fait une réalité augmentée accroissant le pouvoir de nos sens. Yuna Amand ramène les phénomènes à notre mesure et en établit des paysages. (Texte extrait de Yuna Amand, le dessin fondamental, Maud Le Garzic Vieira Contim, 2012 agrégée de philosophie et chargée de mission en art contemporain)

La problématique de *CLOUDS* s'articule autour des notions de transparences, de superpositions et d'aléatoire. Dans ce travail, les encres métalliques sont diluées dans une grande quantité de base transparente. De plus, les calages et le nombre de passages sont différents pour chaque tirage. Cela implique que chaque sérigraphie est unique.

Alexis Aubin-Laperrière  
www.saloonaparis.com



*Saint-Pierre*, 2021, Gyotaku, encre Sumi sur papier Washi, édition de 4 monotypes, 60 x 91 cm.

#### Le processus et la technique

Une fois prélevé, le poisson est lavé puis étendu sur une table où la queue et les nageoires sont maintenues en place. Meticuleusement, l'encre Sumi est appliquée au pinceau sur l'ensemble du poisson en excluant l'œil. Une grande feuille de papier washi naturel est ensuite déposée sur le poisson. Avec les mains, le poisson est massé pour que l'encre pénètre le papier de façon uniforme. Le papier est retiré puis séché. La tradition japonaise veut que l'œil soit peint en dernier lieu. Ce geste donne à la créature sa nouvelle vie.

#### Histoire et curiosité

*Gyotaku*: [gyo]: poisson, [taku]: empreinte

Jadis, les Japonais ont développé cette pratique pour inventorier les espèces, certifier des histoires de pêche (trophée) et rendre hommage à la mer nourricière. Les plus anciennes empreintes de poissons connues et conservées datent du début du XIXe siècle. Fondée au croisement entre l'œuvre d'art et l'archive scientifique, cette discipline s'incruste parfaitement dans ma démarche artistique. Je m'interroge sur les fondements d'un tel geste créatif et sur ce qu'il reste de sauvage et de spontané chez l'humain. C'est ce qui me pousse à travailler à partir du vivant, à représenter la nature et à exprimer ce qui est brut.

Dans cet esprit, il m'est d'une infinie curiosité d'imaginer la première fois où un marin pêcheur a observé une trace de poisson. Je m'identifie à celui qui a eu la curiosité et l'envie de domestiquer un artisanat potentiellement issu d'une coïncidence: une seiche prise dans un filet déverse son encre et tache d'autres poissons pour ainsi laisser des empreintes sur le pont du bateau. Fantasmée, cette vue sur le geste à l'origine du *Gyotaku* détermine ce qui me pousse à développer cette démarche de spontanéité.

Claudia Baltazar



*Le Musée de la Nostalgie: collection verte- nouvelles acquisitions, 2022, acrylique sur objets divers, approx. 63 x 38 cm.*

Depuis plusieurs années maintenant, ma pratique tente de réactualiser l'intention derrière les peintures du 17e siècle nommées vanités : évoquer la fragilité de l'être humain, de son monde et de ses désirs face à la fuite inéluctable du temps. L'aboutissement de cette recherche a donné une série d'œuvres, une fiction historique que j'ai nommée : Le Musée de la Nostalgie.

À l'intérieur de cette fiction qui se trame autour de ma pratique artistique, mon rôle oscille entre artiste et (fausse) conservatrice (qui elle, devient aussi à son tour : archiviste, restauratrice, historienne...).

Le Musée de la Nostalgie, c'est avant tout des collections, installations d'objets regroupés de façon ludique avec des « restaurations » peintes en trompe-l'œil.

L'installation présentée ici est la toute dernière « acquisition » du Musée, qui viendra s'ajouter notre collection verte.

Caroline Boileau  
[www.carolineboileau.com](http://www.carolineboileau.com)



*L'air est dense*, 2013, mine et aquarelle sur papier, 35,5 x 51 cm

Travaillant à partir d'une position féministe, avec un intérêt marqué pour la santé – intime, publique, sociale et politique – Caroline Boileau crée des œuvres, souvent hybrides, qui s'élaborent par une pratique multidisciplinaire à travers l'installation, le dessin, la vidéo et la performance. Le corps hybride, les multiples représentations du corps – et celui de la femme en particulier – est un thème récurrent dans sa recherche, inspirée par l'histoire de l'art, l'histoire de la médecine, des sciences et aussi par l'actualité. Par un travail en dialogue avec des lieux, des collections et des objets, des communautés et des gens, son travail tend à révéler des cohabitations improbables en proposant la transformation, à la fois poétique et politique, d'un espace partagé. Depuis 1995, elle a participé à de nombreux projets de résidences et son travail a été présenté lors de d'expositions solos et collectives au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Les dessins que je développe laissent entrevoir des corps ayant une intériorité médicale, psychologique, fantasmée, et empruntent régulièrement formes et organes aux mondes végétal et animal. Chaque dessin est conçu comme un univers dense où maladie et santé, séduction et dégoût, violence et plaisir cohabitent à l'intérieur de systèmes sous tension.

Les dessins présentés dans l'exposition, des aquarelles sur papier, sont issus d'un étrange rêve durant lequel des cheveux poussaient sur ma langue, me remplissaient la bouche et finissaient pas se répandre sur le sol comme de fins tentacules explorant l'espace autour de moi. La série de dessins présente des corps en apesanteur : des états somatiques où l'humain devient à la fois entomique, aquatique et végétal ; leurs organes internes extériorisés et offerts aux éléments comme ceux d'une plante ; un corps ouvert et poreux à son environnement où respirer et être respiré est la norme.

Kristy Boisvert  
[www.kristyboisvert.com](http://www.kristyboisvert.com)



*Lepus*, gouache sur panneau de bois, 61 x 61 cm.

Chaque jour, Kristy se réveille avec l'espoir de pouvoir entrer dans son studio, dans sa tête et dans sa créativité. Elle recherche toutes les occasions de mettre de côté la routine quotidienne du paiement des factures et de la lessive pour pouvoir vivre dans les endroits magiques et parfois effrayants de sa tête. Elle trouve son inspiration dans le folklore, le fantastique et la magie. Chaque peinture et chaque dessin que Kristy crée est une invitation à entrer dans un univers texturé offrant des possibilités illimitées.

Kristy Boisvert détient un baccalauréat en beaux-arts avec une spécialisation en éducation artistique de l'Université Concordia. Elle a obtenu un diplôme en photographie professionnelle et en illustration et design au Collège Dawson. Kristy est une illustratrice et une graphiste pigiste ainsi qu'une éducatrice passionnée.

Inspirée par la constellation du lièvre (*Lepus*) que l'on trouve sous Orion dans le ciel nocturne, cette œuvre explore l'aspect nocturne. Les lièvres sont, depuis longtemps, associés à la lune. On les voit souvent manger dans les champs la nuit, semblant se baigner au clair de lune. Dans les temps anciens, on croyait également que les lièvres passaient de l'état de mâle à celui de femelle pour pouvoir pondre des œufs. Cette conception symbolique du lièvre est à l'origine du *Lepus*. Dans certains folklores, le lièvre incarne le spectre complet de l'énergie féminine et masculine, créant une expression dynamique, mais équilibrée de l'identité. L'œil ouvert de la lune supérieure est juxtaposé à l'œil fermé de la lune inférieure, représentant le troisième œil qui regarde à la fois vers l'extérieur et vers l'intérieur.

Mylène Boisvert  
[www.myleneboisvert.com](http://www.myleneboisvert.com)  
@mylene\_boisvert



*Champ des possibles No.1*, 2019, Aquarelle sur papier de murier japonais. Papier de lin Saint-Armand. Fil de papier fabriqué à la main, 94 x 71 cm.

Originaire de Drummondville, Mylène Boisvert habite et travaille à Montréal où elle a complété sa formation en arts visuels à l'université Concordia et en design textile au Centre Design & Impression Textile. Elle compte plusieurs années d'expérience comme designer textile, notamment pour l'industrie du tricot (2001-2006) et enseignante. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions solos et de groupe au Québec, au Canada et à l'international. Certaines font partie de collections publiques et privées.

À travers différents projets, je pose un regard sur les histoires associées aux textiles, la mémoire des lieux et la botanique. La fibre de lin sous forme de papier occupe une place importante dans mon travail et agit comme pivot entre les thématiques. Ce lin fût d'abord un tissu pour ensuite devenir papier fait main que je transforme à nouveau en fils. Je crée des structures et des ennoblissements sur les fils à partir d'une gestuelle personnalisée établissant ainsi un vocabulaire textile formé par mes propres codes que j'applique minutieusement tout au long de la création.

L'œuvre présentée est une composition inspirée d'un champ situé près de chez moi. Dans un premier temps, je fabrique les fils de papier que j'enrobe ensuite de papiers japonais colorés à l'aquarelle. Dans un deuxième temps, je construis ligne par ligne à partir d'un système préétabli, le paysage fréquenté dont je souhaite capturer l'essence.

Jessica Brouder  
www.jessicabrouder.com



*Seeds in Soil*, 2020, used yoga mat, salt dough, acrylic paint, 31 x 27 x 5cm.

Jessica Brouder (née en 1980) vit et travaille à Montréal. Elle est titulaire d'une maîtrise en Medium and Material Based Art de l'Académie nationale des arts d'Oslo (Norvège), d'une maîtrise en beaux-arts du Central Saint Martins College of Art and Design de Londres (Angleterre) et d'un baccalauréat en art visuel (majeure en peinture) de la Limerick School of Art and Design (Irlande). Brouder réalise des œuvres sculpturales avec des déchets omniprésents produits par la société et des matériaux renouvelables. Sa pratique, enracinée dans la tradition textile, se nourrit de ses recherches sur la réutilisation de matériaux. Jessica Brouder a participé à de nombreuses expositions en Europe et en Amérique du Nord depuis 2003. Brouder a participé à de nombreuses résidences et a reçu plusieurs prix et subventions du Conseil Norvégien des arts, CALQ et le Conseil des arts du Canada.

Ce tissage fait partie d'un corpus de travail que je développe actuellement. J'ai pensé au sol comme un lieu où se produisent des mélanges, où des transformations se produisent, où des cycles de vie entiers, des processus de re-matière se produisent. Les tissages sont faits de tapis de yoga usagés qui contiennent des créatures mortes depuis longtemps, sous forme de combustibles fossiles. J'ai commencé à réfléchir à des idées de « fossil kin » et j'ai, pour ces œuvres, utilisé un format carré faisant écho à un quadrat d'échantillonnage. Un quadrat est une méthode de comptage utilisée en écologie, géographie et biologie pour identifier, enregistrer et estimer le nombre d'espèces dans une zone échantillon.

Véronique Buist  
[www.veroniquebuist.com](http://www.veroniquebuist.com)



*Bureau des glaces*, 2020, assemblage de papiers brodés faits à la main, 124 x 94 cm.

Véronique Buist est artiste multidisciplinaire ayant un intérêt particulier pour la couleur, la perception et le paysage. Depuis 2015, elle explore plus spécifiquement le médium qu'est la broderie en s'intéressant particulièrement au papier, à sa poésie, et au processus de fabrication de celui-ci. Ses recherches lui permettent de remettre en question constamment la perception visuelle et de créer un point de départ d'une réflexion motivée par l'intuition. Il en résulte un corpus d'œuvres multidisciplinaires où s'entrecroisent des pièces bidimensionnelles de papier, des sculptures et installations éphémères.

Diplômée de l'école des arts visuels et médiatiques de l'UQAM en 2010, elle vit et travaille à Montréal comme artiste et fleuriste à son compte. Son travail a notamment été présenté lors de différentes manifestations artistiques au Canada et en Europe. S'ajoutent à cela plusieurs résidences de recherche et création, dont l'une supportée par le Conseil des arts et lettres du Québec en 2017.

La série d'œuvres bureau des glaces se veut d'abord un sujet d'étude du territoire nordique, de la richesse du paysage hivernal observé par l'artiste. Une recherche sur le champ lexical de la glace et des différents états de gel de l'eau a alimenté cette série. La première pièce grand format, intitulée bureau des glaces, est un assemblage de papiers brodés à la main qui devait initialement être présentée dans une exposition collective hors Québec. Dû au contexte pandémique, l'œuvre a donc été complétée, mais est restée figée dans l'atelier, sans possibilité d'être vue du public. En cohérence avec le sujet d'étude qu'est l'eau figée par la glace, l'élaboration de cette œuvre s'est étirée sur plusieurs mois, laissant place à la contemplation et à l'inertie imperceptible des éléments qui s'opèrent malgré tout.

Guylaine Chevarie-Lessard  
[www.guylainechevarielessard.ca](http://www.guylainechevarielessard.ca)  
@guylaine.chevarielessard



*Sentiment océanique #49*, 2021, Encre et crayon acrylique, bâton à l'huile sur papier Mylar, 107 x 167cm.

Guylaine Chevarie-Lessard est une artiste multidisciplinaire émergente et essayiste. Ses œuvres font partie de collections privées et la collection du mouvement Desjardins. Elle a plusieurs expositions solo à son actif, tant au Québec qu'au Canada. Elle a un doctorat en Études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal (2015). Sa thèse a été publiée en 2019 aux éditions Nota Bene (*La Voix, Entre l'Audible et le Visible*). Elle détient également une maîtrise en philosophie de l'art (Université du Québec à Montréal, 2001) et un baccalauréat en arts visuels (Université Concordia, Montréal, 2009). Ses dernières expositions ont été présentées à la Galerie McClure, Qc (2020) et sa prochaine sera présentée à la Galerie FOFA, Université Concordia (2022). Elle a également été récipiendaire du conseil des arts du Québec et du Canada.

Ma pratique multidisciplinaire se situe entre le pictural et l'installation. Elle porte sur les liens étroits qui unissent le corps et son expérience du paysage. Elle s'inspire du modernisme dont elle poursuit l'héritage tout en cherchant à l'actualiser. Ici, la « forme » est porteuse de sens poétique et appelle un « sentiment océanique », pour reprendre une expression de Freud, c'est-à-dire un sentiment « de quelque chose d'illimité, d'infini. ». Cette recherche « formelle » de même que l'expérience de contemplation qui l'accompagne, s'inspire de divers paysages – ruraux, côtiers, marins, aériens - observés lors de voyages. De ces diverses déambulations et observations, je retiens chaque fois une charte de couleurs dans laquelle je puise pour réaliser les éléments de mes compositions. Ces compositions s'articulent autour d'un système « fond-tache-signes », système que j'ai développé depuis mon projet *Loin des bruits du monde* (2015-16). Ayant une pratique de l'écriture depuis plusieurs années, elle a influencé la manière dont j'ai développé mon vocabulaire pictural. À partir des lettres de l'alphabet, j'ai créé de nouveaux signes en réduisant les lettres à des lignes courbes et des lignes droites. Ces signes se sont complexifiés, sont devenus énigmatiques et picturaux. Entre le « fond », les « taches » et les « signes », je cherche à créer une profondeur de champ qui s'exprime dans l'espace infini qui semble exister entre chaque élément de la composition.

Zoe Compton  
www.zoecompton.com  
@zoecompton



*Belle River*, 2021, woven tapestry, 71 x 96 cm.

Zoé est une artiste, une environnementaliste et une éducatrice en art. Elle a complété un double baccalauréat en études environnementales et en beaux-arts à l'Université Bishop's, et une maîtrise en éducation artistique à l'Université Concordia. Troublée par les ingrédients toxiques et le gaspillage de la plupart des pratiques artistiques, Zoe s'est tournée vers le tissage de tapisseries comme moyen de produire de l'art environnemental avec un médium plus durable pour l'écologie. Son travail explore les intersections entre l'écologie et l'art, et est largement inspiré par une décennie passée dans les Cantons de l'Est du Québec. Elle travaille comme éducatrice et chargée de projets à la Fondation PHI pour l'art contemporain et elle enseigne le tissage de tapisseries au Centre des arts visuels, à l'École d'art de Pointe St-Charles et dans d'autres milieux communautaires.

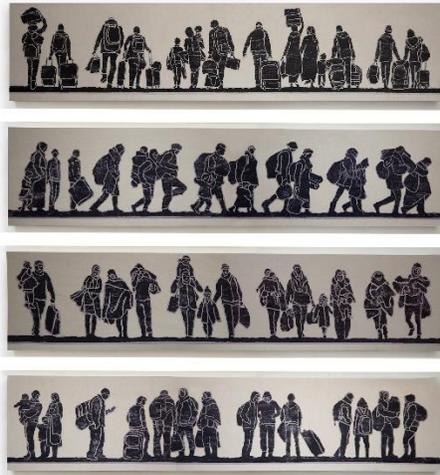
Dans le cadre d'une exploration de mes ancêtres colons pour ma thèse de maîtrise, *Belle River* est une tapisserie cartographique tissée de la terre sur laquelle mes ancêtres ont d'abord résidé au Canada. D'un point de vue environnemental, elle examine comment mes ancêtres ont exploité l'une des plus grandes scieries de l'Île-du-Prince-Édouard à une époque où la déforestation était à son apogée. Avant l'arrivée des colons européens, l'Île était couverte de forêts anciennes. Aujourd'hui, le territoire est connu pour son paysage pastoral, son littoral à l'érosion rouge et ses célèbres pommes de terre. En utilisant la cartographie, qui a longtemps été utilisée comme un instrument du colonialisme, j'ai tenté de redéfinir la pratique avec un objet de décolonisation, tout en contemplant de manière critique le rôle de mes ancêtres dans la modification du paysage et de l'écologie de l'île.

Susan Fowler

<https://visualartscentre.ca/fr/ecoledart/galerie-de-photos/enseignants/susan-fowler/>  
Œuvres antérieures à 2015: [www.susanfowlerart.com](http://www.susanfowlerart.com)

Artiste: **SUSAN FOWLER**

Proposition d'œuvres pour l'EXPOSITION DES ENSEIGNANTS 2022  
CENTRE DES ARTS VISUELS



GOING, WALKING, COMING, WAITING (2017-18)  
photomontage à partir d'estampes individuelles en acrylique sur papier journal, collé sur panneau de bois  
photomontage made from individual acrylic prints on newspaper, collaged on to wooden palette  
20cm x 91cm x 3cm chaque / 8" x 36" x 1 1/2" each

*Going, Waiting*, photomontage à partir d'estampe individuelle en acrylique sur papier journal, collé sur panneau de bois, 20 x 91 x 3 cm.

Susan Fowler a grandi en Californie et a vécu et étudié les langues modernes en Europe pendant plusieurs années avant d'immigrer à Montréal en 1965. Elle a enseigné le français pour la Commission scolaire du Lakeshore, puis a composé de la musique populaire et chanté professionnellement pendant dix ans.

Au cours des années 1980, travaillant d'abord à l'aquarelle, elle s'est fait connaître en exposant avec les associations d'artistes de Dorval et du Lakeshore ainsi que les premières expositions de la Société canadienne de l'aquarelle avec jury, et a commencé à enseigner l'art en banlieue. Elle a obtenu un baccalauréat spécialisé en peinture et en dessin (avec distinction) à l'Université Concordia (1990) et a enseigné au Centre des arts visuels depuis plus de 30 ans (aquarelle, dessin collage et techniques mixtes, études indépendantes) jusqu'en 2019 et l'apparition de la pandémie.

Ses impressions numériques, ses œuvres de médias mixtes et de collage, ses installations et ses sculptures construites, ainsi que ses dessins et aquarelles ont été présentés dans plus de 50 expositions individuelles et collectives depuis 1983 et se retrouvent dans des collections privées et publiques au Canada et à l'étranger.

Annelise Gadoury  
[www.annelisegadoury.com](http://www.annelisegadoury.com)  
@annelisegadoury



*Lavabo 5*, 2022, aquarelle, 30 x 23 cm.

Le travail d'Annelise Gadoury s'articule entre les portraits d'individus et les endroits où ils vivent, leurs univers et leurs particularités. Elle tente de révéler ces moments où la lumière sculpte les visages des gens et où l'ombre caresse les objets. Elle souligne ces lieux du quotidien qui nous entourent en cherchant à transcrire ce qui habite quelqu'un, où habite ce quelqu'un et comment il peut nous ressembler. Pour Annelise Gadoury, chacun s'exprime dans sa façon unique d'organiser son environnement quotidien. Rejoindre l'autre dans ce quotidien, peindre ces lieux que l'on oublie, capter ces moments uniques composent sa pratique. Dans l'aquarelle *Lavabo 5*, la vaisselle s'égoutte, les ustensiles trempent, les objets restent insensibles à ce qui se passe dans le monde, et reflètent une lumière printanière.

Annelise Gadoury est une peintre figurative. Dans sa pratique, elle recherche ce moment révélateur de lumière ou d'expression. Ses sujets favoris sont les portraits de ses amis et famille, de bâtiments familiers, d'intérieurs et d'objets, souvent peints dans une palette limitée.

Ses sources principales d'inspiration sont la lumière mélancolique dans les peintures d'Andrew Wyeth, les aquarelles vives de John Singer Sargent, la palette minimaliste de Giorgio Morandi, et les portraits profonds aux coups de pinceaux chargés de Lucian Freud.

Née à Sherbrooke (Québec), Annelise detient un baccalauréat en arts plastiques de l'Université Laval (Québec), où elle a obtenu le prix Sculpture de la fondation La Vigie et a été finaliste pour la bourse René-Richard. Auparavant directrice artistique multimédia, Annelise a travaillé dans plusieurs agences de publicité, sur des campagnes primées. Depuis 2009, elle met son énergie créative à peindre, et enseigne depuis 2019. Annelise Gadoury vit et travaille à Montréal.

Dominique Gagnon  
[www.dominiquegagnon.art](http://www.dominiquegagnon.art)



*Les vies filantes: deux mondes parallèles*, 2021-2022, aquarelle, collage et feuille d'or 24 k sur papier chiffon Twinrocker, 56 x 56 cm.

Mon intention est d'exprimer avec respect, délicatesse et une pincée d'humour, mes réflexions, mes inquiétudes, ainsi que mon étonnement devant certains comportements que nous perpétons dans nos relations avec le monde naturel. À travers mes images, je souhaite créer un pont entre représentation et responsabilité. Je veux donner une voix aux rivières, aux lacs, aux forêts et à leurs habitants, ces mondes différents et complexes qui vivent en marge de notre civilisation. Ont-ils quelque chose d'important à nous dire que nous n'entendons pas? Les matières que j'utilise (papier chiffon, pigments minéraux, encaustique, feuille d'or) sont pour moi le reflet de la beauté, du mystère et de la fragilité de notre monde et contribuent à renforcer le sens de mes images.

Dominique Gagnon a obtenu un PhD en art et environnement de l'Université Laval en 2020. Elle a débuté ses études artistiques en obtenant un diplôme en arts visuels de l'Ontario College of Art and Design à Toronto. Elle a par la suite complété un baccalauréat et une maîtrise en Histoire de l'Art à l'Université de Montréal et une maîtrise en arts visuels à Lesley University, à Boston au Massachusetts. Elle a dirigé pendant plusieurs années le Studio Georgeville, à Georgeville en Estrie et elle enseigne l'aquarelle au Centre des Arts visuels à Westmount depuis 2013. Elle a exposé ses aquarelles et ses dessins en Estrie, à Montréal, en Ontario et aux États-Unis.

Dimitri Gagnon Morris  
Dimitrigagnonmorris.com  
@dimitri.gagnon.morris



*First Moments*, 2020, Aluminium, 61cm x 61cm.

Lorsque ma fille est née, ma conscience a peiné à suivre le rythme de la réalité. Le temps de m'en rendre compte, je tentais maladroitement d'attraper le bébé que ma femme, en pleine hémorragie, venait de faire naître. Un moment sanglant et une injection d'ocytocine plus tard, tout allait bien ; ma femme allait bien, notre fille en sécurité dans ses bras. Cependant, je me sentais toujours désynchronisé face à cet événement qui venait de changer ma vie.

"First Moments" est le résultat d'une performance au cours de laquelle j'essaie de défoncer une feuille de métal à l'aide d'un genre de marteau lourd composé en partie d'un fer ancien provenant de la maison ancestrale de mon père. Les empreintes capturent ma lutte pour rester attentionné et pleinement présent dans les tâches quotidiennes ainsi que dans les occasions importantes de la vie parentale, et le poids des comportements hérités.

Parmi ses multiples identités, Dimitri Gagnon Morris est un père, un mari, un artiste et un orfèvre. Originaire d'Ottawa/Gatineau, Dimitri a fait carrière dans les arts médiatiques (animation/graphisme) avant de se découvrir une passion pour le travail du métal en suivant un atelier d'orfèvrerie au Mexique. Il déménage à Montréal en 2011 et termine le programme de joaillerie à l'École de joaillerie de Montréal en 2014. Parallèlement à son travail de joaillier, Dimitri termine un baccalauréat en arts plastiques à l'Université Concordia en 2020. Les œuvres de Dimitri ont été exposées notamment au Musée national des beaux-arts du Québec, au Musée des métiers d'art du Québec, aux Niche Awards (Philadelphie) et à Craft Ontario (Toronto) ; elles ont été publiées dans des ouvrages tels que *Narrative Jewelry : Tales from the Toolbox* (Mark Fenn, Schiffer : 2017) et *Elle Québec*. Son travail chevauche le monde de l'artisanat et des arts.

Galante Elisabeth  
[elisabethgalante@gmail.com](mailto:elisabethgalante@gmail.com)  
@elisabethgalante



*A woven flow'*, Watercolour, 36 x 51 cm.

Elisabeth Galante a étudié à l'Académie des Arts de Cincinnati, Université de Cincinnati, l'École du Musée des beaux-arts de Montréal et à l'Université Concordia (beaux-arts), à l'Université de l'Indiana (performance musicale). Elle enseigne le dessin et la peinture au Centre des arts visuels depuis 1986 et a été directrice du département des beaux-arts et arts appliqués de 1987 à 2020. Ses dessins, aquarelles et peintures sont fréquemment exposés et sont représentés dans de nombreuses collections privées et corporatives. L'expérience professionnelle comprend également l'enseignement à l'Université Concordia (études de flûte classique et musique de chambre) de 1974 à 1988.

Description d'oeuvre:

"I watched the quivering lamplight fall  
On plate and flowers and pouring tea  
And cup and cloth; and they and we  
Flung all the dancing moments by..."

(Rupert Brooke, from "Dining-Room Tea")

Gianni Giuliano  
[www.gianni-giuliano.com](http://www.gianni-giuliano.com)



*The Peacekeepers; The Conjuring of the Sacred and the Profane, 2021*  
Oil and egg emulsion on linen/board, 134 x 83 cm.

Gianni Giuliano est d'origine italienne et né à Montréal, Canada, où il continue de vivre et de travailler. En 1998, il complète un baccalauréat avec distinction en beaux-arts de l'Université Concordia en peinture et dessin et en 2014 une maîtrise en art de l'Université du Québec à Montréal en peinture. Il est lauréat de la 6e édition du concours The Brush Off et deux fois finaliste (2016 et 2018) du concours Bombay Sapphire Artisan Series. Parmi de nombreux autres prix, il est également récipiendaire à deux reprises de la bourse Elizabeth Greenshields. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections publiques, privées et corporatives. Influencé à la fois par les Grands-Maitres italiens, l'école de Londres et leurs contemporains; Mark Tansey, Michael Borremans, Alex Colville et Neo Rausch, Gianni Giuliano fait partie de la figuration réaliste contemporaine.

Son œuvre est de nature allégorique qui dégage un sentiment d'inquiétude : incertitude, urgence et tension. La mise en place n'est pas seulement troublante, mais profondément dérangeante dans le sens où les situations banales sont empreintes d'un air d'insistance sombre. Les compositions font écho à celles des tableaux narratifs, et invitent le spectateur à déchiffrer les multiples couches d'interprétations et à questionner la scène qui se déroule devant lui.

Tracy Grosvenor



*Being a daisy*, 2021, Watercolour on paper, 40 x 61 cm.

Titulaire d'une maîtrise en éducation artistique de l'Université Concordia, Tracy est une artiste, éducatrice et animatrice. Elle maintient une pratique interdisciplinaire axée sur la peinture acrylique et est fortement engagée dans l'éducation artistique communautaire. Elle a coordonné des projets artistiques communautaires impliquant des publics tels que des groupes intergénérationnels, des jeunes à risque et des organisations culturelles. Sa quinzaine d'années d'expérience en tant qu'éducatrice de musée l'ont inspirée à cultiver divers modes d'appréciation d'art contemporain, d'articuler la pensée créative et de développer la démarche artistique.

Cette œuvre fait partie d'une série récente de peintures à l'aquarelle. Pour moi, le processus artistique est une forme de narration. Ma perception du monde qui m'entoure est informée par mes moments dans l'espace, mon expérience de l'environnement naturel, son existence magique, organisée, désorganisée et accidentelle. Je peins sur mes rencontres avec ces espaces. Je traduis, je ressens, je déforme. Ces peintures sont des histoires sur ma curiosité.

Newsha Hamidi  
[www.newshahamidi.com](http://www.newshahamidi.com)



*"Serene"*, Acrylic on Canvas, 2022, 45 x 60 cm.

Newsha a étudié les arts visuels à l'Université York (Baccalauréat en beaux-arts) et l'éducation de l'art à l'Université Concordia (Maîtrise d'art). Elle se spécialise dans la peinture à l'huile et la peinture acrylique, en mettant l'accent sur la technique mixte. Une nouvelle frontière dans son parcours artistique est d'explorer l'art abstrait. L'expérimentation récente avec texture marie les techniques vieilles et nouvelles pour atteindre un langage visuel audacieux et plus expressive. Newsha bénéficie également d'enseigner l'art aux enfants et aux adultes, en les aidant à découvrir leur côté créatif dans le processus. Elle a participé à plusieurs expositions de groupe et solo à Montréal et à Washington DC.

Mes peintures dépeignent une réponse émotionnelle à ce que je vois dans le paysage naturel. Mes peintures de paysages sont le reflet de ma profonde admiration pour la nature et sa beauté ultime. Ainsi, ces peintures sont mes journaux intimes visuels célébrant la beauté et la paix trouvées dans la nature.

Mary Hayes  
[www.maryhayes.ca](http://www.maryhayes.ca)



*"Contagion"*, watercolour, 2020, 28 x 38 cm.

Mary Hayes possède un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia. Elle a fait l'objet de plusieurs expositions solos et collectives tant au Québec qu'ailleurs en Amérique du Nord. Elle a obtenu des bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, ainsi que du Fondation Adolph et Esther Gottlieb. Son travail fait partie de diverses collections publiques et privées telles la Banque d'œuvres d'art du Canada, Loto-Québec, la Grande bibliothèque du Québec, le Musée du Québec et Senvest Cie. Elle habite et travaille à Tiohtià:ke - Mooniyang – Montréal.

"Contagion" fait partie d'une série de peintures mettant en scène des adolescents et des jeunes dans des situations inspirées des récits de héros/anti-héros adolescents de la culture populaire américaine. Ce corpus d'œuvres est le dernier d'une collaboration de toute une vie avec les plus jeunes membres de ma famille immédiate et élargie, où le geste et l'expression faciale deviennent ici des outils pour exprimer le voyage personnel de l'individu dans le contexte de la société en général.

Leona Heilig  
leonaheilig.blogspot.com



*MAKING SPACE III*, aquarelle sur papier Fabriano Artistico, 37 x 72 cm.

Née à Montréal, Leona a toujours été entourée d'artistes et de musiciens. Depuis son enfance, elle a étudié la danse, le théâtre, l'autodéfense, le Tai chi et les arts plastiques. Il y a plusieurs années, elle est tombée en amour avec l'aquarelle, mais elle aime aussi faire du collage ainsi que de dessiner à l'encre, au crayon et au fusain. Depuis 2008, Leona a participé à près de vingt expositions. Peu importe le sujet; la nature morte, les paysages, les portraits ou l'abstraction, Leona s'intéresse à la limite entre formes et objets, ainsi qu'à la frontière entre réalisme et abstraction.

Éducatrice de formation, elle met toute son expérience au service de l'enseignement de l'aquarelle et du dessin. Elle œuvre tant dans la communauté que dans des écoles d'art telles que le Centre d'Arts Visuels et le Musée des beaux-arts de Montréal.

MAKING SPACE III :

À travers ces peintures, intitulées « Libérer l'espace », je m'échappe vers des lieux d'espace et de liberté infinis. Au fur et à mesure que je travaille avec mes aquarelles, peu à peu un lieu émerge, et je suis soudainement transportée vers les montagnes, l'océan, la campagne; quelque part où je suis déjà allée ou quelque part où j'aimerais être.

Jennifer Jones



*Lac Supérieur*, 2021, Aquarelle, 12 x 16 cm.

Jennifer Jones est actuellement éducatrice. Elle enseigne l'art et travaille avec des enfants et des adultes ayant des besoins particuliers. Depuis la pandémie, elle donne également des cours d'anglais en ligne. Pendant la pandémie, Jennifer a fabriqué des matelas et les a distribués à la population itinérante de Montréal. Elle a également collaboré avec l'organisme Bread and Beyond pour présenter des ateliers à d'autres groupes et individus intéressés par la confection de tels matelas. Ceux-ci sont fabriqués à partir de sacs en plastique qui iraient normalement dans le bac de recyclage.

Jennifer a étudié au Wexford Art Centre en Ontario, puis à l'Université Concordia. Elle est diplômée en beaux-arts (spécialisation peinture et dessin) et en éducation de la petite enfance.

Corina Kennedy  
www.corinakennedy.com  
@corinakennedy



*Blue White Collar II (Lauderer)*, 2021, non-photo blue pencil on paper, 28 x 20 cm.

Corina Kennedy détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université de Concordia, ainsi qu'une maîtrise en beaux-arts et une maîtrise en arts de *SUNY Purchase College*. Son travail à déjà fait partie de plusieurs expositions à New-York, Houston, Washington DC, Toronto et Montréal, notamment la Biennale 2009 à Montréal. Elle a été artiste en résidence à *SUNY Purchase College*, et à la fondation Edward F. Albee à Montauk, New York, et elle a été la récipiendaire d'une bourse du Conseil des arts du Canada.

*Blue White Collar II (Lauderer)* est un dessin faisant partie d'une série pluridisciplinaire plus vaste sur le thème de la criminalité en col blanc. Utilisant les techniques du photoréalisme, l'œuvre s'intéresse à l'acte de photocopier, mais est rendue avec un matériau qui est en contradiction avec cette pratique. Le bleu non photographique est une teinte désignée, couramment utilisée dans l'industrie de l'impression, conçue pour être moins détectée par les caméras et les photocopieurs. Cette caractéristique se prête aux idées de document indétectable ou de preuve non reproductible que mon projet aborde.

Shenice Lafortune  
@shenice.ceramics



*Giant Beetle Jar*, céramique, environ 17 x 15 cm.

Shenice Lafortune est une artiste céramiste de Montréal, qui a étudié à l'Université Concordia et obtenu un baccalauréat en céramique. Son travail consiste principalement en des pièces sculpturales faites à la main et des articles fonctionnels inspirés par la nature.

Lily Lanken



*Pandemic Project #2 #3 #4*, coulée à la glissoire, utilisant du grès noir, des émaux noirs, cône 6, dimensions variables

Lily Lanken est une artiste, musicienne et technicienne en céramique qui vit à Montréal. Née dans une famille artistique, Lily fait de l'art depuis qu'elle est enfant. Elle a obtenu un diplôme en arts plastiques de l'Université Concordia en 2006 et fait de la céramique depuis 2010. Ses pièces en céramique sont en porcelaine coulée et, bien que fonctionnelles, elles sont très délicates. Lorsqu'elle ne fait pas d'art, elle chante dans les spectacles de musique internationaux de sa famille.

J'ai commencé mon projet sur la pandémie très tôt, en avril 2020, comme un moyen de me sentir utile alors que tout était fermé et que j'étais sans emploi. La pandémie était une période si sombre et je voulais exprimer ce que je ressentais. Je travaille normalement avec de la porcelaine coulée en barbotine, mais j'avais des seaux de barbotine de grès noir de l'année précédente que je n'avais jamais utilisés. Soudain, le moment était venu. J'ai mis plus d'un an à réaliser ce projet - j'ai même craint que la pandémie ne s'arrête avant que je n'aie terminé (ha !). J'ai décidé d'utiliser un glaçage noir sur l'engobe noir. Ces pièces fragiles pourraient être un service de table perdu, une sculpture ou des récipients abyssaux dans lesquels on pourrait regarder à la fin des temps.

Eva Lapka  
[www.evalapka.com](http://www.evalapka.com)



*Player*, 2020, stoneware, glaze, 77 x40 x 21 cm

Eva Lapka est originaire de République tchèque. Elle a acquis une formation en sculpture et en design céramique à l'École des métiers d'art de Brno. Lapka a enseigné la céramique dans plusieurs institutions montréalaises, dont le Centre des arts visuels. Elle expose de façon intensive depuis 1979 et ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections à travers le Québec, le Canada, les États-Unis et l'Europe. Elle est récipiendaire de plusieurs prix et bourses. En 2013, Elle est devenue membre de l'Académie Royale des Arts du Canada.

J'ai toujours conçu le processus créatif comme une chaîne d'impacts interreliés, d'émotions, de décisions, de doutes et de certitudes. J'essaie d'éviter toute narration ou de la restreindre au minimum. Dans ma pratique, j'ai l'impression de marcher entre la lumière et l'obscurité; à chaque étape, j'ajoute ou je supprime de la clarté et des ombres pour provoquer le dialogue et la complicité entre mon œuvre et le spectateur. Il y a des éléments de temps, d'espace, de densité, de mémoire et des ouvertures pour respirer. Parfois, je veux donner des ailes au silence quand un cri n'est pas entendu; d'autres fois, je laisse les choses intactes et c'est juste assez. Mon œuvre est le reflet de ma participation consciente à la vie, miroir couvert d'un rideau de velours qui en atténue l'image et laisse place à l'interprétation personnelle.

Victoria Leblanc

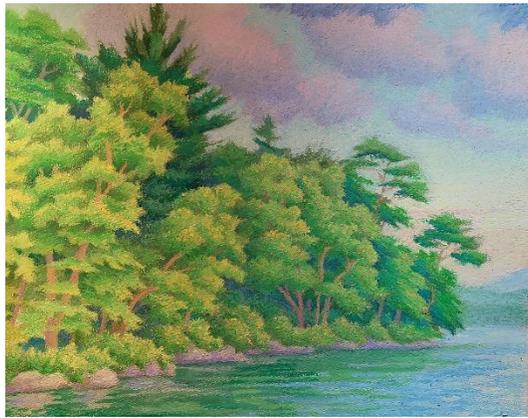


*Tethered* (2021), oil, oil stick on Yupo paper, 65 x 50 cm

Victoria LeBlanc, BA, MA, Université Concordia, écriture créative ; études d'art à Concordia, Toronto School of Art and London School of Art. Études supérieures en littératures visuelle, Université McGill. Elle a participé à des expositions individuelles et collectives à travers le Canada. Son travail se retrouve dans des collections corporatives et privées au Canada et aux États-Unis. Ancienne directrice du Centre des arts visuels et la galerie McClure (1996-2017). Commissaire de la Galerie municipale de Westmount depuis 1998. Contribuer à plus de 50 publications sur les artistes canadiens contemporains. Auteure d'un recueil de poèmes, *Hold* (2019), *Racines d'argile, le Potters' Club et son héritage au Centre des arts visuels* (2021). À paraître, *Mudlark* (2022), une méditation en peinture et en mots sur 'un chemin au bord d'une rivière'.

*Tethered* (2022) fait partie d'un groupe de peinture explorant l'idée de mouvement et d'immobilité, de chemin et de lieu. J'aime travailler dans les deux sens entre l'abstraction et la figuration, explorer ces bords et ces chevauchements. Je travaille principalement à l'huile mais aussi à l'aquarelle et mon travail visuel est profondément influencé par mon écriture ; les mots et les images se fertilisent et fournissent un territoire de résonance pour l'exploration créative.

Branka Marinkovic  
bmfineart.com



*Eagle Island*, 2022, Oil pastel sur papier cotton Arches, 140 lb. 42.5 x 53.5 cm

Branka Marinkovic (BFA, Ma) a fait des études en histoire de l'art, peinture et éducation d'art. Sa pratique artistique se concentre sur la peinture et le dessin dans les médias traditionnels tels que la peinture à l'huile, l'acrylique, et le pastel à l'huile, ainsi que les nouveaux médias, y compris la peinture numérique. Elle travaille comme artiste professionnelle, en montrant ses œuvres dans des expositions solo et de groupe; et en tant qu'éducatrice, en enseignant des arts visuels aux adultes. Elle est actuellement candidate au doctorat en éducation d'art à l'Université de Concordia, où sa recherche se concentre sur le processus artistique et la cognition incarnée.

Ma pratique se concentre sur le rapport entre l'identité et le placement géographique. Le passage devient une exploration des états d'esprit et des questions existentielle. Les arbres sont des spectateurs silencieux des cycles de la vie. Cette peinture fait partie d'une série traitant le regard sur les arbres et leur regard sur le monde. C'est une enquête imaginaire sur les histoires que les arbres pourraient nous raconter qui commence avec la question: si j'étais un arbre, où ferais-je planter mes racines?

Helena Martin Franco  
helenamartinfranco.com/  
@frittacaro/



“Torse”, 2022, Aquarelle, 38 x38 cm

Helena Martin Franco, née en Colombie; elle vit et travaille à Tiohtiá:ke/Montréal depuis 1998. Sa pratique interdisciplinaire explore le métissage de différents procédés artistiques et l’hybridation entre des techniques traditionnelles et de nouvelles technologies. Helena crée des autofictions où elle explore la perméabilité et les frontières entre les identités culturelles, nationales et de genre. Ses propositions artistiques participent au dialogue au sujet de la violence sexiste, de l’immigration et de la censure artistique. Lauréate du PRIX POWERHOUSE PRIZE 2018, elle est titulaire d’une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l’Université du Québec à Montréal.

La femme *éléphante* est un personnage inspiré de l’expression hispanophone « tener el moco en el suelo », ce qui se traduit littéralement par « avoir la trompe par terre ». Cette expression exprime un état de peine. Ce personnage s’avère être une forme d’autodérision vis-à-vis de mes propres déceptions. La recherche de manières de la représenter en dessin, en aquarelle, en performance m’a permis d’incorporer à ma démarche la perspective de la reconstruction de l’identité dans l’intime. À travers elle, je remettre en question les archétypes de genre, très présents dans ma culture d’origine et dans les médias de masse contemporains. Ces modèles, qui valorisent la culpabilité, la soumission et le conformisme des femmes et des hommes sont apparus à travers ce personnage. Elle veut contester le rapport de pouvoir au sein du couple, en même temps qu’elle veut exprimer le désir de repenser d’autres identités.

Mélanie Matthews



Collage Diptych on wood panel 35 x 60 cm.

Mélanie Matthews est surtout connue pour son utilisation dynamique de la peinture qui transforme le quotidien en images conceptuellement riches. Elle s'inspire largement de la culture populaire et de l'histoire de l'art pour fusionner divers éléments, styles, applications de peinture, approches et matériaux qui explorent les thèmes de l'identité sexuelle, des représentations de la femme et de la politique sexuelle. Melanie a étudié à l'Université Concordia et détient un BFA avec distinction de l'Université Concordia. Melanie travaille avec la peinture acrylique et les résines depuis plus de 40 ans, dont 20 ans en tant que Working Artist Professional avec Golden Artist Colors. Melanie a beaucoup exposé à Montréal, au Belgo Contemporary Art Building, ainsi qu'en Ontario, et à l'étranger, à New York et Miami, en Floride, ainsi qu'à Tai Pai, à Taiwan. Melanie est connue pour avoir développé une technique populaire de transfert immédiat d'images et pour son expertise et sa maîtrise des techniques acryliques. Elle est actuellement représentée par la Gallery on Queen à Fredericton, au Nouveau-Brunswick. Depuis une dizaine d'années, Melanie donne des conférences et des cours de peinture au Musée des beaux-arts de Montréal et au Collège Dawson. Elle donne également de nombreuses conférences pour Golden Artist Colors dans toute la province du Québec et de l'Ontario, elle est mère de deux enfants et vit et travaille à Montréal.

Ces œuvres ont toutes été créées au cours des 12 derniers mois, à la maison pendant la quarantaine. Toutes ont été créées avec ce qui était à portée de main. Ces peintures représentent un retour sur soi, car elles sont plus petites à l'échelle. J'ai accepté l'idée que mon monde se referme sur lui-même et que j'habite un espace personnel réduit au sens propre et figuré. Ces œuvres parlent de la recherche et de la découverte de la joie dans l'isolement. J'ai trouvé un grand réconfort dans l'acte de création artistique et je continue à célébrer la sensualité de la superposition des couleurs et des textures.

Madeleine Mayo  
[www.madeleinemayo.com](http://www.madeleinemayo.com)



*Thing - Inspired from a sketch by Éric Simon, 2021, Acrylic on panel, 60 x 45 cm.*

Madeleine Mayo est une artiste interdisciplinaire qui travaille la peinture, la sculpture et l'installation. Elle est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Ontario College of Art & Design University et a reçu la bourse Claudine et Stephen Bronfman de l'Université Concordia où elle a obtenu sa maîtrise en beaux-arts. Mayo a participé à de nombreuses résidences d'artistes, adore enseigner et elle est actuellement engagée dans plusieurs projets collaboratifs qui intègrent l'art de la performance et le cinéma. Elle vit et travaille à Montréal, Québec depuis 12 ans.

Ce tableau est inspiré d'un croquis que m'a envoyé Éric Simon. J'avais travaillé à partir de ma propre imagination et je voulais explorer des idées de forme à partir de l'imagination d'autres personnes. Bien que cette peinture soit assez différente de l'esquisse originale, elle m'a inspiré à aborder la ligne d'une nouvelle manière. Travailler avec des croquis de mes collègues a été une merveilleuse façon de se sentir connecté à eux dans ma pratique de studio autrement solitaire, surtout pendant une pandémie.

Colleen Dwyer Meloche



*Unravelling*, 2019, porcelain émaillée, 56 x 18 x 15 cm

Colleen Dwyer Meloche est une artiste montréalaise qui travaille principalement avec la porcelaine. Sa pratique artistique se partage entre les pièces fonctionnelles éclectiques pour la maison et les constructions sculpturales qui incorporent l'argile, le bois, le métal et parfois, les objets trouvés. Dans son travail fonctionnel, Colleen emploie les techniques de façonnage ainsi que le tour de poterie. Elle applique plusieurs couches de pochoirs colorés avec les sous-glaçures et les transferts d'images afin de créer le traitement de surface. Le design de ses séries édition limitées est centré sur les pièces de service embellies avec les variations du thème du cercle. Ses sculptures précaires qui rappellent des jouets, des édifices et des objets domestiques familiers explorent l'idéalisme autour de l'enfance et le jeu, la tension entre ce qui est chéri et ce qui est détesté de nous-mêmes ainsi que le désir pour un équilibre entre le travail et le loisir. Le travail de Colleen dissèque la tapisserie des sentiments universels de solitude, de confusion et de joie tels qu'ils se manifestent dans des métaphores d'équilibre et d'appartenance. Colleen a reçu son BFA de l'Université Concordia à Montréal, Québec. Elle a participé aux stages de céramique de longue durée à Montréal (Atelier Transit) et en France (Office Franco-Québécois pour la Jeunesse); où elle a profité d'un mentor pour apprendre les essentiels d'une pratique artistique professionnelle. Elle a également étudié le dessin en Italie et elle a exposé son travail en France, aux États-Unis et au Canada.

Ces "contenants" en porcelaine émaillée enregistrent le dénouement de la guérison avec tous les défis et déceptions de la transformation. Cet ensemble de travaux est né d'un diagnostic de cancer du sein. Les mois de chimiothérapie promettaient d'entraver mon temps de studio et mon énergie créative. Il n'était pas certain que je puisse continuer à travailler en atelier, bien qu'on m'ait dit de quitter mon poste d'enseignant, d'annuler mon abonnement au gymnase et d'éviter les lieux publics pour l'année suivante. C'était tellement choquant, un peu comme la première fois qu'un

nouveau-né vous réveille cinq fois en une seule nuit. Ensuite, une nouvelle routine s'installe et vous ne pouvez plus tout à fait distinguer la ligne qui sépare votre vie avant et après. L'effet des traitements étant graduel, j'ai commencé un projet qui m'a permis de construire une pièce dans un couple d'heures et de laisser sécher immédiatement. Un changement drastique du processus habituel. Pousser et étirer de fines bandes de porcelaine autour des moules en papier journal est devenue la nouvelle métaphore pour vivre avec le cancer. L'été 2019 a été d'une manière étrange, un été glorieux - je suis restée assise de longues heures sur mon balcon à regarder le quartier et planté un arbre. À l'automne, les produits pharmaceutiques avaient effacé la plupart des activités et des pensées en des heures de frissons sous les couvertures et en oubliant les fils de mon histoire. Ce dance avec le temps a imprégné ma pratique artistique d'acceptation et a renforcé la tentative délibérée de ralentir et de prendre le temps d'apprécier le plaisir du travail. Maintenant que ma vie a retrouvé un rythme chargé, je construis un "contenant" ici et là entre les constructions de sculptures plus longues. Le rythme occasionnel de fabrication de ces pièces, avec leurs textures familières et leur précarité générale, est parallèle à la structure délicate du bien-être, et à quel point il peut être étroitement lié à un avant et à un après.

Michael Merrill  
[www.michaelmerrill.ca](http://www.michaelmerrill.ca)



*January 13, 2022, oil on panel, 35 x 50 cm*

Je suis né à Montréal, je peins et j'expose depuis 1975. J'ai un diplôme de l'École d'art et de design du Musée des beaux-arts de Montréal. Mon travail a été exposé à l'échelle nationale et internationale, à travers le Canada et l'Europe, notamment à Cologne, Berlin, Paris et la première Triennale de Québec, organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal en 2008. Parmi les autres expositions, mentionnons Espace/Espace extra-atmosphérique et Espace intérieur/Espace intérieur, respectivement à la Galerie McClure du Centre des arts visuels et au Musée des beaux-arts de Montréal à l'automne 2011. En 2012, j'ai participé à l'exposition Builders au Musée des beaux-arts du Canada et en 2013, au Projet Peinture à la Galerie de l'UQAM à Montréal. Ma dernière exposition personnelle a eu lieu à l'automne 2021 à la Galerie Roger Bellemare et Christian Lambert, une galerie qui me représente depuis 2005. Mon travail fait partie de diverses collections, dont le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts du Canada, la McLaren Art Gallery, la Collection Claridge, la Deutsche Bank ainsi que des collections privées.

Les peintures proviennent d'une série en cours de plus de 50 peintures, jusqu'à présent. Ce sont des natures mortes peintes en une seule séance avec un minimum de changement. Les objets proviennent de l'atelier et réapparaissent souvent dans d'autres combinaisons dans d'autres peintures. Je cherche à me réinventer et à me surprendre avec chaque peinture et à m'engager dans les aspects matériels de l'œuvre.

Lorna Mulligan  
[www.lornamulligan.com](http://www.lornamulligan.com)



*Navigations Séries, 2 et 4, 2020, Aquarelle, gouache et sumi sur papier aquarelle ancien, 32 x 41 cm*

Situées au carrefour de la matérialité et de la mémoire, les peintures de Lorna sont autant de réponses visuelles à l'acte de marcher le long de fragiles paysages côtiers. Son travail porte sur des bords imprévisibles, conjuguant une abstraction lyrique, des coups de pinceau énergiques et des lavis fluides, souvent accompagnés de ses propres textes calligraphiés. L'œuvre de Lorna confère une sensation contemplative tout en dégageant une puissante énergie gestuelle. L'imagerie fluctue, dans une harmonie poétique, entre une évocation de lieux géographiques réels et un rappel constant de la matière peinte.

Dans la série Navigations, Lorna combine une abstraction lyrique inspirée des paysages avec des éléments linéaires à l'encre noire, nous invitant à contempler la fragilité des rivages face au changement climatique. Le réconfort et la tranquillité que nous associons au fait d'être sur la côte et de contempler l'horizon lointain sont remis en question - indépendamment de l'apparente solidité de la roche et du rythme apaisant des marées. Le flux et le mouvement continus des coups de pinceau gestuels s'entrechoquent pour former une nouvelle topographie, celle d'une vision familière, mais fracturée.

Lorna Mulligan est une artiste peintre, calligraphe et enseignante ici à Montréal. Elle a fait ses études à l'Université de la Colombie-Britannique ainsi qu'au Banff Centre. Elle a exposé ses œuvres de techniques mixtes à travers le Canada et en Europe. Lorna continue de peindre, d'écrire et d'enseigner, et de puiser son inspiration dans le chaos de la nature ainsi que dans la beauté des formes de lettres.

Stella Pace  
[www.stellapace.ca](http://www.stellapace.ca)



*Tete 3*, 2021, gravure, collagraphie et collage, 57 x 37 cm.

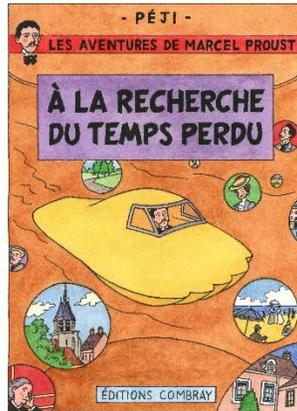
*Je travaille seule et je produis des foules*

L'humanité est au centre de mon processus de création. Elle imprègne brutalement ma recherche formelle, car mon œuvre est crue, ma gestuelle impulsive pour saisir l'instant, le mouvement. J'ai peu discoursu sur mon œuvre préférant manifestement le réaliser que d'en parler. Quand à mes moyens d'expression, je m'efforce d'atteindre de plus en plus le maximum de clarté, de puissance et d'agressivité plastique, c.à.d. de provoquer d'abord une sensation physique, pour arriver ensuite à l'âme. Ce qui compte c'est de mettre mon âme à nu. Je travaille énormément de choses à la fois. La matière, l'instrument me dictent une technique, un moyen de donner vie à une chose. L'activité comme graveur est importante. Je m'intéresse directement à l'aspect artisanal de la production d'estampes comme je l'ai fait pour la céramique. Mon travail satisfait mon goût de la multiplicité.

Stella Pace est une artiste qui vit et travaille à Montréal. Elle détient un Baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia (1997). Son travail a été présenté au Canada et à l'étranger dans des centres d'artistes, galeries publiques et privées, musées ainsi que dans le cadre de foires internationales. Pace a à son actif plus d'une quarantaine d'expositions individuelles, notamment, à la Galerie Miriam Shiell Fine Art (Toronto) au Musée du Bas St-Laurent (Québec) et à la Galerie One Blue Sphere (Pays-Bas). Elle a participé au documentaire (La Maison des Rêves/The House of Dreams) du réalisateur Guy Sprung (1998). Ses oeuvres se retrouvent dans plusieurs collections publiques dont la Banque Nationale, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Loto Québec, Institut Coopératif Desjardins.

Julian Peters

<https://julianpeterscomics.com/>



*Les aventures de Marcel Proust: À la recherche du temps perdu*, 2022, plume, encre et aquarelle sur papier, 27.9 x 20.75 cm.

Julian Peters est un auteur de bande-dessiné et un illustrateur. Il détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia. Ses adaptations en bandes-dessinés de poèmes classiques de la langue et la littérature anglaise, française et italienne ont fait partie d'anthologies, de magazines et de livres scolaires. En 2015, il a été le bédéiste en résidence à l'Université Victoria de Wellington, avec un financement intégral du Haut-commissariat du Canada en Nouvelle Zélande. En 2020 il a publié son premier recueil de poèmes en BD, "Poems to See By: A Comics Artist Interprets Great Poetry" avec la maison d'édition Plough Books. En 2021 le livre a obtenu la médaille d'or pour un roman graphique/livre illustré des Independent Publisher Book Awards.

"Les aventures de Marcel Proust: À la recherche du temps perdu" représente ce qui pourrait être la couverture du célèbre roman de Proust s'il était fait à la manière de celui d'un album de Tintin. L'écrivain est représenté à l'intérieur d'un sous-marin à forme de madeleine, navigant à travers une énorme tasse de thé, un clin d'oeil à la fameuse "scène de la madeleine" qui apparaît dans le premier volume de la Recherche. À l'intérieur de des espèces de bulles entourant le submersible sont raffigurés certains des personnages et des décors du roman. L'œuvre est signé Péji, à la manière du nom de plume du créateur de Tintin, Hergé, forme phonétique des initiales inversées de son vrai nom, Georges Remi. Le nom de la maison d'édition, Éditions Combray, est une référence au village fictif où se déroulent beaucoup des épisodes des premières sections du roman.

Élise Provencher

<http://www.eliseprovencher.com/>



*Ludivine Lachance, Céramique, 47,5 x 39 x 31 cm, 2019*

Élise Provencher vit et travaille à Montréal. Elle est la directrice du département de céramique du CAV depuis 2019. Son parcours inclut des résidences de recherche et formation en Belgique, en Allemagne et au Québec et la participation à plusieurs expositions et initiatives collectives et individuelles dont la Maison de la Culture Mont-Royal (2018), L'Écart (Rouyn-Noranda 2016), Pucés Pop, OFFTA, Regart (Lévis, Qc). Elle détient un MFA en Fine Arts de Concordia, depuis 2018.

Ludivine Lachance naît en Beauce à la fin du 19e siècle. Sourde, aveugle et muette dès l'âge de trois ans des suites d'une méningite, elle vit confinée dans une dépense où ses parents l'enferment pour sa sécurité et par manque de ressources pour s'en occuper. Son père consent à la confier à l'Institution des sourdes muettes à Montréal en 1911. Avec les soins constants et perspicaces des Sœurs de la Providence, elle subit une transformation exceptionnelle. Elle évolue d'un état d'hébétude physique et psychique et de désorganisation totale jusqu'à devenir apte à utiliser une communication manuelle, réaliser des travaux et comprendre des notions abstraites. Elle meurt d'une tuberculose en 1918, à l'âge de 23 ans.

Malika Rousseau  
@malika\_bijoucontemporain



*L'Éloge de la matière*, céramique et argent sterling, dimensions variables

Malika Rousseau est une artiste multidisciplinaire originaire de l'Outaouais. Lors d'un voyage au Nicaragua en 2006, elle découvre et apprend les bases de la joaillerie. En 2008, elle débute des cours à l'école de joaillerie de Montréal. Elle perfectionne son parcours et complète, en 2018, un Baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'université du Québec à Montréal afin de nourrir sa curiosité pour le milieu des arts visuels. Lors de ses études, elle s'intéresse à la notion intrinsèque des matériaux et développe des projets qui revalorisent la notion du savoir-faire en contact direct avec la matière. Elle participe à de nombreuses expositions et reçoit plusieurs distinctions. En 2019, elle termine son DEC à l'école de joaillerie transformée par ses études en arts. Malika souhaite continuer son approche exploratoire et approfondir ses connaissances à l'aide de futures résidences d'artiste où elle souhaite parfaire ses créations alliant la céramique et l'argent. Depuis l'été 2021, elle enseigne la joaillerie au Centre des Arts Visuels de Westmount et apprécie pouvoir transmettre sa passion.

### *Éloge de la matière*

Dessinée avec du fil d'argent : La ligne du temps prend forme entre contrôle et accident. *Éloge de la matière* s'inscrit dans une démarche de la valorisation du savoir-faire manuel et esthétique. L'intégration de pièces de céramique au sein de cette œuvre de joaillerie permet d'amalgamer en une pièce différents métiers d'art afin de créer de possibles champs d'exploration au-delà des frontières traditionnelles. L'actualisation du savoir-faire manuel s'inscrit dans une optique de revalorisation du travail artisanal, dans une ère où la plupart de nos gestes manuels nous sont de plus en plus étrangers, voire inexistants. Le FAIRE est pour moi un geste de revendication. Dans cette recherche de beauté formelle, la forme pure devient le point de départ d'une création qui se complexifie peu à peu. Naît un dialogue entre la céramique et l'argent, des matières nobles par

leur intemporalité, toutes deux issues du sol, et qui nécessitent la chaleur du feu afin de s'élever et de nous permettre de les transformer au rang d'œuvres d'art. La céramique évoque la sensibilité, le contact direct des mains avec la matière sans l'intermédiaire d'outils, et réfère à nos origines primitives. Suit de près le méticuleux travail du métal, issu de l'ère de la métallurgie, avec quelques outils spécifiques. Dans ce corpus d'œuvres, le grain d'argent est transformé en fil souple et rigide à la fois. Grâce à sa malléabilité, il permet de construire plusieurs petites sculptures portables, légères et résistantes qui s'articulent et s'agencent les unes aux autres. L'assemblage entre le métal et l'argile permet d'agencer des constructions géométriques aux lignes pures à des formes plus organiques et colorés. Une tension poétique se crée entre dureté et douceur, robustesse et légèreté, le tout dans un équilibre précaire.

Justine Skahan  
[www.justineskahan.com](http://www.justineskahan.com)



*Leg Painting*, 2019, huile sur toile, 40 x 30 cm.

Justine Skahan est née à Montréal, où elle réside actuellement. Elle a obtenu son baccalauréat en arts visuels avec distinction à l'Université Concordia en 2010 et sa maîtrise en arts visuels à l'Université d'Ottawa. Elle a participé à plusieurs résidences dont le Centre Banff en Alberta, le Klondike Institute for Art and Culture à Dawson City au Yukon, et la résidence SIM à Reykjavík en Islande. En 2015, Skahan a reçu l'inaugurale bourse de Venise de la fondation Stonecroft de l'Université d'Ottawa et, en 2016, a reçu le prix René Payant de l'Université d'Ottawa. Elle a participé à de nombreuses expositions à travers le Canada, les États-Unis et l'Italie. En 2016, elle a été finaliste au Concours de peinture canadienne RBC et son travail a été présenté à la Power Plant ainsi qu'à la Foire d'art de Toronto.

Nathalie St-Pierre  
www.signestpierre.com



*Le souffle rond*, 2022, Semi-grès émaillé, Triptyque de 18 x 40 x 30 cm

Nathalie St-Pierre est née en 1979 à Montréal. Elle a étudié l'art à l'Université Concordia ainsi que la céramique au Centre de Céramique Bonsecours en plus de détenir un Baccalauréat en Histoire de l'Art et Journalisme de l'Université de Montréal et un Diplôme d'Études Collégiales en Arts Plastiques. Depuis 2018, sa pratique se concentre autour du façonnage de pièces uniques d'argile, tant utilitaires que sculpturales. Sa recherche porte sur la pleine conscience, l'histoire de la mémoire qui se construit et la source de souvenirs qui en découlent. Nathalie offre des cours et ateliers artistiques en milieux inclusifs depuis 2013 et c'est en janvier 2021 qu'elle s'est jointe aux enseignant-e-s du Centre des arts visuels.

Dans un monde où tout se décuple et se ressemble, reconnecter avec la terre est pour Nathalie une source essentielle à partager. Contemplation et sensibilité sont des mots qui décrivent bien ce qu'elle espère susciter. Par le façonnage d'argile, grâce aux gestes répétitifs qui guident la forme, elle inscrit le moment présent et l'histoire de l'expérience dans la matière. Son travail délicat, créé avec lenteur, fait ressortir les traces de doigts et même parfois des rides ou crevasses qu'elle laisse vivre au passage. Chacune de ses pièces est habillée de glaçures, soit d'une transparence limpide qui fait ressortir la subtilité, soit d'une robe boréale qui magnifie la forme. Toutes deux voudront créer un dialogue qui sollicite les sens. Les œuvres organiques et intemporelles qui en résultent sont donc le tangible d'observations intérieures ou extérieures. Elles portent alors en elles une mémoire absorbée pouvant ensuite évoluer et se poursuivre grâce aux souvenirs qu'elles évoquent ou façonnent chez l'autre.

Noémie Sylvestre  
@nsylvestre



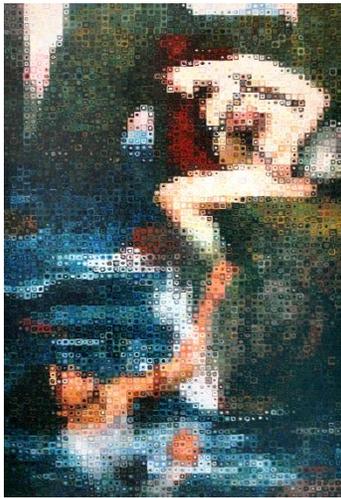
*Callirhoe*, Grès, glaçure, plomb, encre de chine, 58 x 30 x 20 cm.

Originaire de Québec, Noémie Sylvestre vit et travaille à Montréal. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives, incluant à la Bruises Gallery (2020), Le Livart (2020), Eastern Bloc (2019) et au Centre International de Recherche en Céramique Guldagergaard au Danemark (2019). Travaillant principalement la céramique et la photographie argentique, sa pratique puise dans la poésie, la philosophie et la géologie, explorant la pluralité des temps.

Mon travail explore le rapprochement de différentes échelles de temps. Chaque sculpture devient la présence visuelle d'associations libres entre mémoire, rêves et histoire; un point de rencontre à travers la fragmentation et l'assemblage. La forme initiale est façonnée au colombin et constitue le point de départ, l'échelle humaine. Les fragments soustraits de l'argile sont assemblés sur la surface de la forme, explorant l'idée du temps géologique. Ce processus lent d'accrétion rythme la construction, la lenteur permet d'inscrire les choses dans le temps, de garder la trace.

Hazel Thexton

<https://hazelthexton.com/>



*Siren*, 2019, Acrylique sur carton, 99 x 68 cm.

Hazel est une artiste visuelle récemment diplômée du programme Computation Arts à Concordia. Elle travaille avec des programmes d'art pour les enfants et les adolescents. Sa pratique artistique explore les thèmes du genre et de la subjectivité, en utilisant des médias tels que le collage, la peinture acrylique et l'art numérique.

*Siren* est une peinture acrylique pixelisée basée sur l'œuvre de John William Waterhouse, *The Siren*. Chaque carré est composé de 2 à 4 carrés concentriques de peinture acrylique, en faisant la "moyenne" des couleurs de l'image de référence. Cette méthode nécessite un temps égal passé sur chaque zone de la peinture, par contraste à une peinture plus traditionnelle pour laquelle on peut passer plus de temps sur les détails par rapport aux plans de couleur plats. Le bruit visuel est distribué uniformément, permettant au spectateur de réévaluer une image familière de l'histoire de l'art sous un nouvel angle.

L'inspiration mythologique grecque de Waterhouse, sa riche palette de teintes bleues et vertes et sa figure féminine languissante, restent identifiables pour le spectateur, tandis que les expressions faciales des sujets sont pratiquement effacées. Pourtant, le langage corporel parle; le marin qui se noie tend la main désespérément tandis que la sirène, plus neutre que jamais, le regarde indifféremment.

Pat Walsh



*'Night Swim (Dream)'*, watercolour, 56 x 76 cm.

Pat Walsh est membre fondateur de la galerie Powerhouse à Montréal, l'un des plus anciens centres d'artistes autogérés au Canada, qui porte désormais le nom de La Centrale galerie Powerhouse. Artiste pluridisciplinaire, Pat Walsh a beaucoup exposé à Montréal et dans l'est du Canada. Elle a obtenu un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Mount Allison et une maîtrise en arts plastiques de l'Université Concordia, avec une double spécialisation en multimédia et en photographie. Elle a également travaillé dans le domaine de la poésie expérimentale, du théâtre et de la télévision. Elle a une longue expérience de l'enseignement des arts, tant au cégep qu'à l'université, et donne actuellement des cours à la HAEC de Huntingdon et au Centre des Arts Visuels de Montréal. Elle enseigne au Centre des Arts Visuels depuis 45 ans.

Nage de nuit (rêve) Dans cette peinture, le spectateur est invité à habiter un espace d'ambiguïté. Nous voyons une étendue d'eau dont l'horizon est indéfinie. S'étend-il à l'infini, ou est-il confiné à une échelle plus navigable ? Une échelle permet de passer du quai à l'eau. Dans l'obscurité, l'eau semble à la fois accueillante et potentiellement dangereuse. Notre vision est limitée. Devons-nous plonger ? De cette façon, un dialogue s'établit entre le spectateur et l'artiste, ce qui facilite une réflexion plus approfondie sur le sujet. Comment naviguer sur les eaux périlleuses d'une existence fragile?

Jennifer Wicks  
[www.jenwicks.com](http://www.jenwicks.com)



*LONELY DORYMEN*, Stoneware fired to cone 6, underglazes, underglaze crayons, underglaze pencil, stains, electroacoustic composition, speaker, seaweed hydrosol, 18 x 35.5 x 35.5 cm.

Artiste, éducatrice et chercheuse, Jennifer Wicks est informée et influencée par une pratique de recherche rigoureuse basée sur les arts. Jennifer utilise des méthodologies collaboratives dans le domaine de l'enquête post qualitative pour explorer le transnational, la nouvelle matérialité, la c/a/r/tographie, la compréhension collective et le multi-sensoriel à travers des installations à base d'argile. Jennifer a obtenu son doctorat en éducation artistique à l'Université Concordia de Montréal, au Canada, en 2021.

#### DORYMEN LONELY

Pour cette pièce, j'ai construit une forme qui englobe les thèmes de la vie de marin et de la lutte pour la survie. Je recrée une image imaginaire de navires marchands voyageant en convois depuis le bassin de Bedford, en Nouvelle-Écosse, en 1942, et croisant le chemin de pêcheurs portugais en route pour braconner du poisson dans la baie de Fortune, à Terre-Neuve. Un petit garçon se tient sur la rive, symbole d'espoir. De l'intérieur de l'orbe, une composition électroacoustique de sons atmosphériques de l'océan, du vent et des phoques qui crient au loin, se mêlant au parfum des algues. Cette pièce fonctionne comme une cartographie tridimensionnelle de la connaissance - un passage à travers lequel mes expériences et mes compréhensions de la recherche sont perçues, ressenties, comprises et personnalisées pour les autres afin de créer un nouveau sens. Ce sonnet de recherche est une romance dans la tactilité et la sensation, une expression dans la réverbération d'expériences conduites par des vibrations.

Robert Wiseman



*Rhododendron Blooms*, 2021, huile sur toile, 61 x 91 cm

Robert Wiseman (n. Montréal, QC) diplômé de l'Université Concordia en 1997 avec un B.F.A. Il a depuis poursuivi une carrière d'artiste mettant l'accent sur sa pratique artistique avec la peinture à l'huile, les encres et les aquarelles. Il a participé à plusieurs expositions collectives à travers le Canada. Présenté dans des expositions individuelles dans des galeries privées à Edmonton (AB), Toronto (ON) et Montréal (QC). Ses œuvres se retrouvent dans des collections publiques et privées à travers l'Amérique du Nord; notamment la commission McAuslan Breweries (2003) et les consultants en chaîne d'approvisionnement LIDD (2019).

Les sujets d'étude du paysage, de la vie et de la nature morte constituent les principaux intérêts de Robert Wiseman. Peindre à partir d'esquisses ou directement par l'observation avec un pinceau expressionniste est une stratégie qu'il utilise pour isoler l'éclat des couleurs et les variations de tons. Son objectif est avec l'acte de peindre, une invitation à partager l'appel de la couleur sur la surface et la nature physique des matériaux de peinture dans ses compositions.

Vit et travaille actuellement à Montréal (QC). Il enseigne la peinture et le dessin au Centre des arts visuels de Westmount depuis 2012, ainsi que des ateliers au centre Cummings à Montréal et au Women's Art Studio.